

REPUBLIQUE DU TCHAD

PRESIDENCE DE LA REPUBLIQUE

PRIMATURE

MINISTERE DE L'ELEVAGE
ET DES RESSOURCES ANIMALES

SECRETARIAT GENERAL

DIRECTION GENERALE DU DEVELOPPEMENT
DE L'ELEVAGE

DIRECTION DE L'ORGANISATION PASTORALE ET
DE LA SECURISATION DES SYSTEMES PASTORAUX



Unité—Travail—Progrès

«EDUCATION EN MILIEU PASTORAL »

Rapport d'étude

Juin – septembre 2010

Jeremy Swift
Youssef Abdelkerim
Mandah Rahamat Saleh
Hindou Oumarou Ibrahim
Fatimath Al Zarha Icham

Avec l'appui méthodologique de Ousman Mahamat Saleh et de Serge Aubague

Financement :
Convention CDT 3000
République du Tchad – Agence Française de Développement

SOMMAIRE

1. PRESENTATION.....	5
1.1 Introduction.....	5
1.2 Objet de l'étude.....	5
1.3 Objectifs visés.....	6
1.4 Intérêt de l'étude.....	6
2. HISTORIQUE DE LA SCOLARISATION DES ENFANTS NOMADES.....	7
2.1 Education traditionnelle.....	7
2.2 Scolarisation moderne.....	7
2.3 Essais récents de scolarisation des enfants nomades.....	9
2.4 Scolarisation d'enfants nomades dans d'autres pays.....	10
3. LES ELEVEURS.....	12
3.1 Définitions.....	12
3.2 Systèmes d'élevage au Tchad.....	13
4. LES NOMADES ET L'ECOLE.....	16
4.1 Déplacements.....	16
4.2 Taille des campements.....	16
4.3 Rôle économique des enfants.....	16
4.4 Grands rassemblements.....	17
4.5 Problèmes de la scolarisation des enfants nomades.....	19
4.6 La scolarisation des filles.....	20
5. SCOLARISATION EN MILIEU NOMADE.....	21
5.1 L'organisation de la scolarisation des enfants nomades.....	21
5.2 La scolarisation vue par les différents acteurs.....	21
5.3 L'utilité de l'école.....	21
5.4 La méfiance envers l'école.....	23
5.5 L'existence de deux mondes parallèles.....	24
6. REFLEXIONS PROSPECTIVES : MODELES DE SCOLARISATION.....	25
6.1 Le 'model sédentarisant' de développement de la scolarisation nomade.....	25
6.2 Un 'model tchadien' de scolarisation des enfants nomades.....	26
6.2.1 Ecoles mobiles.....	26
6.2.2 Ecoles fixes avec ou sans internats.....	27
6.2.3 Ecoles relais ou saisonnières.....	27
6.2.4 Ecoles coraniques.....	27
6.3 Technologies nouvelles.....	28
6.3.1 Radio.....	28
6.3.2 Téléphone cellulaires.....	28
6.3.3 Salles de classe virtuelles et autres technologies basées sur l'internet.....	29
6.4 Les populations les plus difficiles à contacter.....	29
6.5 Sensibilisation.....	29

7. CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS.....	30
7.1 Une situation complexe.....	30
7.2 Propositions pour le développement de l'éducation nomade au Tchad.....	30
7.2.1. Préparation d'une politique nationale et stratégie de scolarisation des éleveurs	31
7.2.2. Désignation ou création d'une institution chef de file responsable du développement d'un tel programme	31
7.2.3 Identification de la gamme des moyens potentiels disponibles pour la scolarisation des enfants nomades et évaluation détaillée d'un échantillon de projets actuels en cours ou récemment terminés sur le terrain	32
7.2.4. Identification des lacunes dans les méthodes employées et les technologies d'avenir	32
7.2.5. Recherches urgentes.....	33
7.2.6. Création de quelques projets pilotes dans les différents groupes d'élèves pour expérimenter des méthodes appropriées.....	33
7.2.7. Suivi détaillé et évaluation de ces projets	33
7.2.8. Révision de la politique nationale et stratégie	33

1. PRESENTATION

1.1 Introduction

Les éleveurs nomades sont une population importante au Tchad, mais une population marginalisée de plusieurs points de vue, en particulier dans le domaine de l'éducation. Sans éducation formelle les nomades sont condamnés à une vie en marge de la politique et de l'économie nationales. Ils ne seront pas en mesure de protéger leurs droits civiques, par exemple l'accès aux ressources naturelles dont ils ont besoin.¹

Le gouvernement tchadien est conscient de cette situation et a pris des obligations envers la communauté internationale en ce qui concerne l'éducation de toute la population y compris des éleveurs nomades. Le gouvernement s'est engagé au sujet des objectifs de 'l'éducation pour tous', d'avoir tous les enfants à l'école en l'année 2015, c'est-à-dire d'ici cinq ans.

Les statistiques précises et récentes manquent. Lors du dernier recensement national en 2010 les nomades étaient estimés à environ 350,000 personnes ou 5.6 % d'une population nationale de 6.3 millions. Un autre chiffre utilisé de manière générale (BCR 1993) est que les nomades représentent 8.5 % de la population. Si nous prenons ces deux chiffres - 5.6 % comme limite inférieure et 8.5 % comme limite supérieure – et si la population nationale, et la sous population de nomades ont toutes les deux augmentées avec un taux moyen de 2.7 % annuel, le nombre d'éleveurs dans une population nationale d'autour de 10 million serait entre 550,000 et 840,000 personnes.²

Les enfants nomades ont beaucoup de difficultés à aller en école. Selon la Direction de l'Enseignement Primaire du Ministère de l'Education seulement 2 % des enfants scolarisés en cycle primaire sont inscrit dans les écoles communautaires en milieu nomade.³

1.2 Objet de l'étude

L'objet de cette étude est d'identifier les différents scénarios envisageables de développement de l'éducation nomade au Tchad, avec une appréciation de leurs points forts et faibles, et les politiques et actions nécessaires à leur mise en œuvre. L'étude doit analyser comment et en quoi le système scolaire pourrait renforcer

¹ La population cible pour cette étude est les éleveurs nomades ou transhumants. D'autres nomades, par exemple les chasseurs ou les pêcheurs, sont exclus dans ce premier essai, comme le sont les éleveurs sédentaires qui ont accès aux écoles de village. Des stratégies efficaces pour les éleveurs nomades pourraient, au long terme, être avantageuses pour ces autres populations de nomades.

² Ces chiffres (comme tous les autres chiffres utilisés dans ce rapport, sont peu fiables. Ils sont cités uniquement pour suggérer un ordre de grandeur minimal de la population nomade. Etant donné les difficultés qui se posent au recensement des nomades, il est probable que la population nomade est sous-estimée.

³ Il y a une différence important entre 'scolarisation' et 'éducation'. *Scolarisation* : le processus d'apprendre un nombre limité de sujets académiques à travers une école formelle et un maître. *Education* : le processus de maîtriser le savoir académique, sociale et personnel à travers tous les moyens disponibles.

l'éducation déjà apportée par les parents aux enfants en milieu pastoral ainsi que le capital humain des sociétés pastorales.⁴

En particulier, l'étude doit 'resituer l'importance réelle de la scolarité dans la reproduction des systèmes d'élevage pastoraux afin de mieux comprendre en quoi elle pourrait faciliter l'adaptation des sociétés pastorales en cours.'⁵ L'étude ne se situe pas uniquement dans l'optique de l'éducation formelle. Commandée par le directeur de l'organisation pastorale, avec l'accord du Ministère de l'éducation traditionnelle, l'étude situe plutôt l'éducation au sein de l'économie pastorale et de son fonctionnement.

1.3 Objectifs visés

L'étude doit entreprendre trois grandes activités :

- (i) Recenser les expériences de scolarisation en milieu pastoral déjà existantes au Tchad et évaluer rapidement les principaux indicateurs sectoriels ;
- (ii) Mettre en lumière, à travers une série de récits représentatifs de la diversité des acteurs concernés par cette problématique, les points forts et les points faibles des dispositifs de scolarisation proposés, en tenant compte tout particulièrement des problèmes d'hébergement des enfants, d'encadrement des maîtres, de contenu pédagogique, de choix de la langue, d'adaptation des programmes à la disponibilité réelle de jeunes bergers, de reconnaissance des diplômes et de poursuite dans le cursus.
- (iii) Accompagner un travail de réflexion prospective s'interrogeant sur les tendances en cours, sur les évolutions qu'elles sont susceptible d'induire et sur les différents scénarios de développement envisageables.

1.4 Intérêt de l'étude

L'intérêt de cette étude est fondé sur deux constats.

- (i) La nécessité pour les enfants nomades d'aller à l'école comme les autres enfants et de suivre le même curriculum s'ils veulent concurrencer les étudiants d'autres origines dans la vie publique (examens d'entrée aux écoles secondaires, les emplois dans le secteur privé et la fonction publique);
- (ii) L'importance des politiques et des actions qui encouragent les enfants nomades à acquérir les connaissances traditionnelles et les relations sociales essentielles pour l'entrée dans la vie adulte des élèves.

⁴ Termes de référence de l'étude.

⁵ Termes de référence

2. HISTORIQUE DE LA SCOLARISATION DES ENFANTS NOMADES

2.1 Education traditionnelle

L'éducation des enfants qui a lieu dans les familles et les campements nomades répond à une gamme de besoins, y compris l'acquis technique des activités dans le domaine de l'élevage, et l'apprentissage d'un métier par imitation. Mais cette éducation va bien au delà de ces connaissances techniques, aussi riches qu'elles soient. L'éducation qui a lieu dans les campements comprend aussi une initiation aux futurs rôles sociaux (y compris les rôles conformément au genre) et une réponse aux besoins d'intégration et de socialisation des enfants. Ces connaissances techniques et sociales sont essentielles aux activités de production dans la société pastorale, et aussi à la reproduction de cette société. Le défi de l'éducation 'moderne' pour les éleveurs est d'ajouter des matières qui facilitent l'entrée du jeune éleveur dans la société nationale tchadienne, sans empêcher son entrée dans la société nomade.

2.2 Scolarisation moderne

Trois grandes étapes marquent l'évolution de l'école moderne au Tchad :

Période de 1911 à 1945

C'était une période de méfiance générale à l'égard de l'école moderne. L'école était considérée comme un élément de destruction des valeurs ancestrales. Des écoles-internats pour les enfants des chefs ont été créés à partir de 1911, avec un enseignement assuré par l'armée coloniale. Ils ont duré jusqu'en 1950. Ceci à part, seules les enfants des parents pauvres ou de condition sociale basse sont scolarisés. En générale ce sont uniquement des garçons; les filles étaient tenues à l'écart de ce système.

Période de 1945 à 1970

L'école passe à une phase de tolérance générale ou d'acceptation par une partie de la population, surtout les citadins et habitants des grands villages. Les résultats sont évidents. L'école débouche sur des petits emplois rémunérés tels que commis de bureau, employés de poste, moniteurs de l'enseignement.

En ce qui concerne les nomades, des initiatives ont été prises vers la fin des années 1940 par l'administration coloniale à l'intention des enfants des pasteurs en milieu nomade.

À partir de 1945 des écoles nomades (ou écoles mobiles) ont été créées dans le Batha au Tchad central et en 1960 ces écoles ont connu une extension vers le Kanem (au centre ouest) et le Salamat. Les écoles mobiles sont des installations scolaires avec un mobilier et des matériels mobiles, avec une salle de classe de fortune – tente, ou ombre d'un arbre - et un personnel enseignant qui se déplace avec les familles des élèves dans leurs déplacements. L'enseignant se déplace avec les nomades à dos de chameau ou de cheval, muni de tous les équipements pédagogiques (tableaux pliants,

nattes mallettes pédagogiques). Les cours sont dispensés à l'ombre d'un arbre ou sous une tente. L'enseignant reçoit en principe une prime additionnelle au salaire.

Les écoles nomades se déplaçaient sur de petites distances avec leur communauté ; ils disposaient d'un enseignant hébergé et rémunéré par la communauté. Pour que l'école mobile fonctionne bien, les familles des écoliers ne doivent pas quitter leur campement. En 1970 les écoles nomades ont été fermées à cause de l'insécurité, et depuis ils restent sédentarisés à un endroit précis.⁶ Les écoles mobiles avaient l'avantage de permettre aux enfants élèves de rester avec leur famille pendant la période quand les campements étaient fixes et de suivre l'enseignement en même temps qu'ils apprenaient le métier d'éleveur. Mais le succès de ces écoles dépendait du fait qu'elles ne se déplacent pas loin : la plus mobile de ces écoles, et le seul qui reste, parcourt maintenant pas plus de 100 à 150 km dans l'année.

Les éleveurs, surtout les nomades et grands transhumants, ne participent presque pas à cette scolarisation progressive, malgré les efforts des écoles mobiles et les écoles fixes en milieu nomade. Les écoles nomades ont tendance à devenir de moins en moins mobiles. Les grands nomades ont toujours peu ou pas d'accès à l'école dans des conditions qui leur sont favorables, c'est-à-dire où les enfants suivent une éducation formelle sans être éloignés de la vie économique, sociale et culturelle de leurs parents et amis.

Les écoles fixes en milieu nomade sont créées dans les villages et grandes agglomérations et sont dotées d'internats où logent les enfants nomades. Les écoles fixes avec internat sont créées dans les villages et grandes agglomérations telles que Mao au Kanem et Assinet dans le Batha pour accueillir les enfants des nomades. Ces écoles sont dotées des internats où logent les enfants nomades. Dans ces internats les repas étaient servis et il y avait des petits équipements pour assurer la santé des élèves.

Les écoles coraniques fonctionnent en parallèle au système scolaire étatique, et sont entièrement prise en charge par les parents d'élèves. Le gouvernement reconnaît l'école coranique comme une forme d'éducation de base non formelle.

Période de 1970 à nos jours

La grande majorité des populations tchadiennes sédentaires accepte l'école, qui devient un facteur de promotion sociale et de différenciation économique. De manière générale les nomades acceptent l'idée de l'école mais les éleveurs nomades ont de grandes difficultés d'ordre pratique qui les empêchent souvent d'en bénéficier. Il s'agit surtout du fait que les enfants nomades qui quittent leur campement et leur famille pour aller à l'école risquent d'abandonner au même moment la vie et la société pastorale; la socialisation dans la société nomade n'aura plus lieu. Pour cette raison une certaine résistance à l'école continue chez les nomades, surtout les plus spécialisées. En plus, à partir des années 1970 la rébellion rend de plus en plus difficile l'organisation d'écoles nomades éloignées de tout centre. La plupart de ces expériences ont été fermées. À partir de 1979, elles sont de nouveau ouvertes sur le

⁶ Nomaye Madana, 2000, *Communication présentée au séminaire sous-régional sur l'éducation de base en milieu nomade de l'Afrique Sahélo-Saharienne*. 14-17 février. N'djamena: Ministère de l'Éducation nationale et Unicef.

modèle des années précédentes sans évaluation des points forts et faibles de leur performance.

Ce type d'école mobile, souvent sollicitée par les nomades, n'existe que dans la zone de Tourba, une sous-préfecture dans le département de Dagana.

D'autres modèles d'école adaptés aux conditions de vie des éleveurs sont :

Ecoles fixes dans les lieux de concentration ou le terroir des nomades (damrés) ; ils laissent généralement une partie de leur famille sur place à qui sont confiés les enfants.

Ecoles relais, sur les routes de transhumance qui sont ouvertes pendant la période des déplacements.

Ecole villageoise ou urbaine dotée d'internat. Les enfants nomades sont pris en charge par l'Etat. Souvent, en plus des matières académiques, des marabouts sont recrutés pour dispenser l'enseignement coranique dans l'après-midi.

Ecoles coraniques. Des marabouts accompagnent souvent les campements en déplacement, et enseignent le coran aux enfants. Des essais d'élargissement des matières enseignées par ces maîtres, par l'insertion de sujets tels que le calcul, la géographie ou l'histoire, n'ont eu en général pas beaucoup de succès.

Ils n'ont pas entendu d'expériences d'enseignement à distance, à travers la radio.

2.3 Essais récents de scolarisation des enfants nomades

La Coopération Suisse au Développement a créé au cours de l'année scolaire 1994/1995 des écoles nomades bâties sur de nouvelles bases, à savoir :

- Scolarisation des enfants nomades dans des écoles fixes en milieu nomade ;
- Formation des maîtres communautaires à partir de 1994, et de 'néophytes' (personnes analphabètes issues de la communauté et résidentes dans le village, recrutées et formées à l'enseignement) à partir de 1996 ;
- Conception et production des programmes d'éducation et de manuels ;
- Construction de salles de classes, forage de puits, vaccination des enfants ;
- Formation technique dans le domaine de l'élevage dans les centres de formation des membres de la communauté nomade.

Ces actions ont soulevé un certain nombre de problèmes :

- Manque de compréhension de la population nomade vivant en petites communautés ethniques isolées ;
- L'irrégularité dans la prise en charge des maîtres communautaires par les parents nomades ;
- La rareté des enseignants issus des communautés nomades ;
- La manque de pâturages, rendant indispensable la mobilité et donc l'absence de l'école ;

Les actions suisses dans le domaine de l'éducation souffrent peut-être du fait qu'elles sont conçues dans une optique de sédentarisation des populations nomades cibles. L'expérience dans d'autres pays est que la mobilité des éleveurs nomades est une partie essentielle de leur stratégie de production et si la fréquentation de l'école dépend d'une sédentarisation des familles et des enfants, les parents vont dans la plupart des cas refuser l'école pour poursuivre leur stratégie de production et la mobilité. Ceci n'a rien à faire avec un refus de la modernité, mais est basé sur une appréciation des coûts et avantages au long terme de l'éducation dite moderne pour un éleveur.

Le gouvernement tchadien s'est également engagé avec l'Unicef en 2003 pour une expérience de scolarisation d'enfants nomades. Le projet a démarré avec un appui à des écoles fixes en milieu nomade dans les sous-préfectures de Mani, Moussoro, Assinet et Djedda. Le projet visait l'enseignement primaire dans une population de 10,000 enfants dont la moitié serait des filles, et l'alphabétisation de 1,500 parents nomades. Le projet proposait d'offrir des services sociaux de base en plus de l'éducation (surtout la santé humaine et animale). Les résultats physiques obtenus jusqu'à 2009-2010 sont:

- 237 écoles fixes en milieu nomade, avec un effectif de près de 20,000 élèves, dont 43 % de filles ;
- 38 salles de classes réfectionnées ;
- 138 maîtres communautaires certifiés ;
- 128 forages manuels et trois stations avec installation de panneaux solaires.

Les résultats en termes de scolarisation ne sont pas connus. L'objectif relatif à l'alphabétisation n'a pas été réalisé, et le suivi dans les écoles était faible; les enseignants étaient peu motivés en l'absence de prime et d'indemnité. Quoique le taux d'inscription des filles fût bon, leur taux de maintien pour finir le cycle primaire était faible.

Enfin, le gouvernement tchadien, avec le concours de l'Agence Française pour le Développement (AFD), s'est engagé dans l'éducation des nomades, et surtout l'amélioration de l'accès et du maintien à l'école des enfants nomades pour leur garantir une éducation. Le recrutement et la formation professionnelle des maîtres a été identifiée comme une activité d'urgence. Un Centre de Formation des Instituteurs Nomades (CFIN) équipé a été créé à Moussoro et les 30 premiers instituteurs sont actuellement en formation. Des problèmes d'indemnités et de primes d'éloignement et de cherté de vie doivent être résolus.

2.4 Scolarisation d'enfants nomades dans d'autres pays

Il y a des exemples dans d'autres pays de programmes de scolarisation d'enfants nomades qui pourraient contenir des leçons pour le Tchad. La plupart de ces programmes ont échoués, ce qui confirme que l'éducation des nomades n'est pas si facile. L'Iran a un programme d'écoles mobiles depuis un demi-siècle. Des instituteurs sortis du même tribu ou clan accompagnent le campement toute l'année. Pendant les grandes migrations du printemps et d'automne, l'école est fermée. En été dans les hauts pâturages montagneux, et dans les quartiers d'hiver, les campements se déplacent peu, et l'école n'a pas de problème pour les suivre. Ce modèle a eu

beaucoup de succès en Iran, surtout parce que les nomades sont plus ou moins fixes pendant une bonne partie de l'hiver et de l'été, et les grands déplacements ont lieu seulement deux fois dans l'année. Le modèle n'aura pas forcément le même succès en Afrique, où les déplacements sont beaucoup moins prévisibles, et s'adaptent aux besoins des populations visées.

La Mongolie, à partir des années 1920, a créé un système basé sur les écoles avec internats qui couvrait le pays entier. Au début, presque toutes les familles vivaient hors des villes et se déplaçaient régulièrement. Une réorganisation du travail permettait aux familles de libérer les enfants pour l'école. Près de la moitié de la population nationale était encore éleveur nomade à l'époque, mais ont profité de cette expérience pour apprendre, aussi bien parents et enfants.

On peut en tirer quelques leçons :

1. Education et scolarisation ne sont pas les mêmes activités.
2. L'éducation des enfants nomades est essentielle pour des raisons d'équité et d'intérêt économique.
3. Mais cette éducation ne sera pas facile.
4. Il existe de réels problèmes qui entravent la scolarisation des enfants nomades : il s'agit surtout de leur mobilité et de la faible densité sur le terrain, ce qui rend difficile toutes les solutions basées sur des écoles fixes.
5. Les technologies nouvelles promettent le développement de moyens efficaces pour la scolarisation des enfants dans quelques années. Mais nous devons résoudre les problèmes d'aujourd'hui sans attendre les technologies nouvelles.
6. Il y a quelques exemples dans d'autres pays de système de scolarisation pour les enfants nomades qui fonctionnent bien. Ces exemples peuvent indiquer le chemin à suivre.
7. Un gros danger est que les enfants pourraient être obligés de quitter leur campement pour aller à l'école, et ainsi de perdre leur identité d'éleveur, sans réussir à l'école. Ils n'apprennent donc pas une identité 'moderne', mais auraient perdu leur identité d'origine.

3. LES ELEVEURS

3.1 Définitions

Un certain nombre de définitions sont utiles pour clarifier la discussion.

Cette enquête concerne les nomades et les éleveurs, donc touche aux domaines de l'activité économique d'un côté et la mobilité de l'autre. Du point de vue économique, les *systèmes d'élevage* ou *systèmes pastoraux* sont ceux où une grande partie des ménages ont l'élevage comme activité économique principale.⁷

Un *système agro-pastoral* est composé surtout de ménages qui vivent d'une économie mixte d'agriculture et élevage.⁸

Du point de vue de la mobilité, les éleveurs et les agro pasteurs ont à leur disposition une gamme de stratégies qui vont d'une mobilité dominante à une sédentarisation permanente. Ces mouvements peuvent être prévisibles (les ménages se déplacent sur les mêmes pistes au même moment la plupart des années), ou bien imprévisibles (des mouvements imprévisibles en réaction à des circonstances inhabituelles).

Certains éleveurs ne se déplacent pas; ils sont sédentaires. Mais ceci est rare dans les pays secs comme le Tchad. La plupart des éleveurs sont mobiles ; ils se déplacent soit de manière nomade (déplacements irréguliers, souvent imprévisibles, sur de petits ou de grandes distances) ou de manière transhumante (déplacements prévisibles et réguliers). Certains agro pasteurs se déplacent de manière transhumante, c'est-à-dire imprévisible, sur de petites ou longues distances ; d'autres sont sédentaires.

Ces différents éléments sont résumés dans le tableau 1.

Tableau 1 : Définitions

	<i>Le ménage se déplace pour les activités de production souvent de manière imprévisible, parfois sur une longue distance, parfois sur des distances réduites</i>	<i>Le ménage se déplace moins souvent, de manière régulière et en générale prévisible, parfois sur de longues distances, parfois sur des distances réduites</i>	<i>Le ménage ne se déplace pas pour les activités de production</i>
<i>L'élevage est la source principale de recettes en argent et espèces au budget du ménage</i>	Système d'élevage nomade	Système d'élevage transhumant	Système d'élevage sédentaire
<i>Elevage et agriculture sont tous les deux d'importantes sources de recettes</i>	Système agro-pastoral nomade	Système agro-pastoral transhumant	Système agro-pastoral sédentaire

Note: La catégorie 'agro-pasteur nomade' existe mais est rare.

⁷ Dans une définition formelle: 'l'élevage et les activités liées aux animaux sont à l'origine de plus de 50% des recettes en argent et en espèces des ménages.'

⁸ 'L'élevage et l'agriculture sont chacun à l'origine de plus de vingt-cinq % des recettes en argent et en espèces des ménages.'

Les populations qui nous concernent sont surtout ceux dont les systèmes d'élevage sont nomades ou transhumants, et ce pour deux raisons. D'abord ils se déplacent souvent et loin, ils sont donc absents pour une bonne partie de l'année. Mais peut être plus important est le fait que ces populations d'éleveurs nomades et transhumants, même quand ils sont fixes dans un territoire sont généralement éparpillés avec une densité de population très faible.

Pour les populations qui sont en déplacement pendant une bonne partie de l'année, l'école fixe ne peut pas fournir une scolarisation adéquate.

3.2 Systèmes d'élevage au Tchad

Les systèmes de production pastorale les plus importants au Tchad sont les suivants. La carte 1 indique leur distribution géographique.

1. Zone saharienne

1.1 Les systèmes pastoraux de type piémont : les mouvements sont limités en saison sèche aux abords des massifs du Tibesti et de l'Ennedi et, dans une moindre mesure, autour des hauteurs orientales du Kapka et également à la périphérie des oasis de Faya, Zouar, Bardai, Fada, et des lacs de la région d'Ounianga. Système d'élevage nomade.

1.2 Le système pastoral du Kanem Occidental, installé dans les ergs fossiles du Chittati et du Liloa. Déplacements très courts, limités aux ouadis où sont cultivés des céréales pluviales et parfois entretiennent des jardins. En saison sèche, mouvements vers le Lac ou vers les confins du Chari- Baguirmi. Cure salée aux puits natronés de Dira et Nira, en bonne année, vers Leschour au nord de Nokou. Système d'élevage transhumant.

2. Zone sahélienne

2.1 Le système pastoral du secteur lacustre, Buduma et Kouri, entre autres, exploitation avec des troupeaux de taurins, pâturages de décrue des îles du lac Tchad. En hautes eaux, en novembre, pour quelques semaines ils sont dans les ergs côtiers où poussent des pâtis d'annuelles et des savanes à *Leptadenia*. Système d'élevage agro-pastoral.

2.2 Le système pastoral du Kanem oriental : oscillations annuelles faites par rapport à l'axe du Bahr El Ghazal. Vers le Sud en fin de saison sèche, jusqu'au niveau de la route de Massakory à Ati. Descendant beaucoup plus au Sud dans le cas des Kreda). Lorsque les pluies tardent descente jusqu'à la latitude de N'Djaména, Remontée, en passant par les eaux de surface que concentre la vallée du Bahr-El-Ghazal. Système d'élevage nomade.

2.3 Le système pastoral du Batha occidental : au moins neuf mois de l'année ces gens sont autour du lac Fitri, où leurs troupeaux pâturent les bourgoutières règlementées par les sédentaires Bilala de Yao en juin – juillet. Ensuite remontée vers les pâturages sahariens et retour au niveau de la sous préfecture de Djedda. Système d'élevage transhumant.

2.4 Le système pastoral du Batha oriental : les gens du Batha, compte tenu de leurs troupeaux importants, se déplacent vers le Sud pour ne pas avoir à puiser

sur les puits très profonds de leur sous-préfecture d'Oum Hadjer. Ils gagnent les lacs et les grandes mares du Salamat en contournant le massif du Guéra par l'Est ou par l'Ouest. La remontée est rapide au début de l'hivernage pour franchir les oueds en crue. Système d'élevage transhumant.

2.5 Le système pastoral du Tchad Oriental : ils ont une amplitude de nomadisation aussi grande que celle des éleveurs précédents. Ils les côtoient d'ailleurs dans les régions méridionales. Leur descente méridionale s'appuie sur les puisards qu'ils creusent dans les lits des oueds. Au début de l'année ils se retrouvent dans les régions du Salamat. Système d'élevage transhumant.

2.6 Le système pastoral villageois et transhumant. Eleveurs des villages sédentaires qui possèdent d'importants troupeaux de zébus. En saison sèche, ils s'écartent plus ou moins des villages à la recherche de pâturages. En hivernage, les propriétaires confient leur bétail aux éleveurs transhumants, le temps des migrations estivales, pour se consacrer à leurs activités agricoles. Système agro-pastoral transhumant.

3. Zone soudanienne

3.1 Un système généralisé d'élevages villageois et d'élevages de culture attelée:

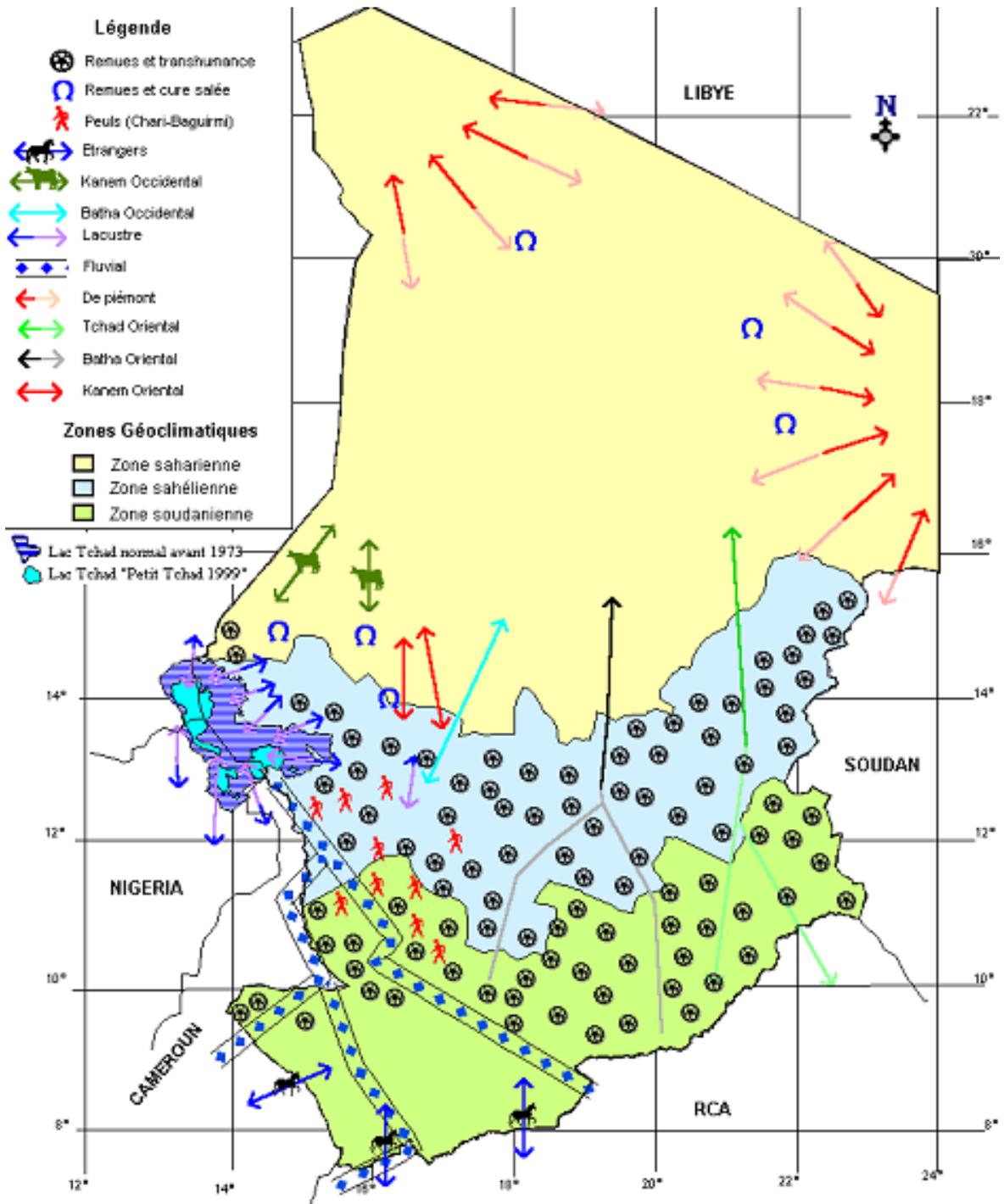
En se rapprochant des grands centres provinciaux, on constate de plus en plus de petits troupeaux spéculatifs. Ces situations agropastorales sont limitées par les ressources en eau disponibles localement. Système agro-pastoral sédentaire.

3.2 Le système pastoral fluvial : développé le long des grands cours d'eau, ce système est constitué de troupeaux de zébus qui s'abreuvent toute l'année aux cours d'eau permanents. Très souvent lors des pluies ils effectuent de courtes transhumances destinées plutôt à écarter les troupeaux des cultures, plus qu'à effectuer une véritable transhumance d'hivernage. Système d'élevage transhumant.

3.3 Un système pastoral Peul : spécifique au Chari Baguirmi, épousant les mobilités régionales durant les mois secs, amorçant avant les pluies une transhumance vers bourgoutières Lac Tchad. Système d'élevage transhumant.

3.4 Les systèmes pastoraux étrangers : originaires du Cameroun et de RCA, comprenant des moutonniers et des éleveurs de bovins peuls, qui passent par les sous-préfectures méridionales. Ils pénètrent au Tchad avec les premières pluies et vont jusqu'en zone sahélienne, et même jusqu'aux marges de la zone saharienne les années pluvieuses. Ils repartent vers le sud avec les pluies. Système d'élevage transhumant.

Une majorité de ces systèmes pastoraux se trouve dans la zone sahélienne, avec beaucoup moins dans le Sahara. Il y a des systèmes pastoraux importants dans la zone soudanienne au sud.



Carte 1. Zonage et typologie des systèmes de production pastoraux

Source : Schéma Directeur de l'Eau et de l'Assainissement, volume thématique 4, hydraulique pastorale, 2002.

4. LES NOMADES ET L'ÉCOLE

Du point de vue de l'enseignement, trois éléments de la vie des éleveurs sont surtout importants dans la mise en oeuvre d'un système efficace de scolarisation. Il s'agit (i) de l'importance des déplacements, (ii) la composition et la taille des unités de base de production, et (iii) le rôle économique des enfants, surtout leur travail au sein du ménage.

4.1 Déplacements

Le déplacement est important pour une raison simple: si les enfants se déplacent avec leur famille, ils ne sont pas disponibles pour aller à l'école. Si les déplacements sont à petite échelle, il peut être possible que l'enfant continue à se présenter à l'école, mais quand la distance entre le campement et l'école dépasse de 5 à 10 km ceci devient impossible. Si les déplacements sont très organisés et stables, c'est-à-dire tous les ménages qui forment un grand campement se déplacent en même temps et vers les mêmes endroits, une école mobile pourrait se déplacer avec eux, comme en Iran. Mais si les déplacements sont décidés par chaque ménage, et en conséquence les campements ont peu de stabilité, il n'y a pas de population fixe d'enfants pour alimenter une classe stable.

La pratique de *tazib* complique les choses. Dans certains systèmes de production, pendant une certaine période de l'année, le troupeau (moins quelques laitières, qui restent avec la famille) s'éloigne du campement avec seulement quelques bergers. Ces derniers sont souvent des jeunes d'âge scolaire, mais ne sont pas disponibles pour l'école.

La présence d'une base fixe de saison sèche chaude (*seyf*) et saison froide (*chite*) est également important : dans les groupes qui ont une telle base, les enfants ont plus de chance d'être disponibles pour l'école que les groupes qui n'en ont pas.

4.2 Taille des campements

La taille et la stabilité des campements sont également des facteurs importants. Un grand campement avec une composition stable peut être composé de quelques dizaines de ménages avec une population totale d'enfants suffisante pour constituer une classe. Si au contraire le campement est composé de peu de ménages, ou n'est pas stable, ceci est impossible.

4.3 Rôle économique des enfants

Les enfants jouent un rôle économique important dans toutes les sociétés pastorales au Tchad. A partir de 5 à 10 ans un enfant peut aider à contrôler les animaux pendant le trait, ou à préparer les produits laitiers, à surveiller les enfants plus petits, à superviser les chèvres, ou chercher le bois de cuisson et de l'eau. Ces activités n'excluent pas que les enfants de cet âge aient du temps disponible pour d'autres activités, telles que l'école. A partir de dix ans, les enfants - garçons et filles - sont progressivement

engagés dans des activités économiques, telles que la garde et l'abreuvement des animaux (surtout pendant le *tazib*). A partir de 10 ans un jeune berger doit être capable de traire les vaches et les chamelles, et à partir de 15 ans de conduire seul le troupeau au pâturage et de passer la nuit seul en brousse.

Ceci ne veut pas dire que les enfants n'ont pas de temps libre pour apprendre ; le travail de garde des troupeaux par exemple comporte des périodes où la présence du berger est important mais demande pas tout son temps. A ces moments, un berger pourrait étudier si les matériaux pédagogiques étaient disponibles. Mais ceci demande un mode d'enseignement nouveau, adapté aux conditions précises de chaque groupe ou système de production.

4.4 Grands rassemblements

La plupart des éleveurs tchadiens ont des périodes de rassemblement au cours de l'année quand ils s'installent dans un endroit fixe – normalement un village ou un puits. Dans ces systèmes de production, il serait peut être possible d'organiser des classes pendant ces périodes de rassemblement et d'équiper les élèves pendant cette période avec des matériaux et des équipements pour leur permettre de continuer d'étudier pendant la période de déplacement qui suit le rassemblement. Etant donné que ces périodes se situent à des périodes différentes selon les groupes, il serait peut être possible de créer par zone une équipe d'enseignants capable de travailler avec des groupes différents selon le moment de l'année.

Le tableau 2 montre des exemples de ces différents périodes de rassemblement. (certains systèmes de production n'ont pas ces rassemblements.)

Tableau 2. Exemples des périodes de rassemblement dans différents systèmes de production

	<i>kharif</i> Pluies	<i>darat</i> récoltes	<i>chite</i> froide	<i>seyf</i> chaude	<i>ruchach</i> début des pluies
Bouviens Goranés du Kanem			XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX		
Chameliers Goranés du Kanem	XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX				
Chameliers Arabes du Batha	XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX				
Bouviens Arabes du Batha			XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX		
Bouviens Peuls	XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX				
Grands Transhumants Peuls – bouviens Et moutonniers					aucune période de rassemblement

Le tableau 3 résume quelques éléments importants de cette analyse pour des exemples de systèmes de production.

Tableau 3. Mobilité du bétail, disponibilité des jeunes

<i>Système d'élevage</i>	<i>Amplitude moyenne de migration annuelle (km)</i>	<i>Village ou damre - base</i>	<i>Saison de disponibilité potentielle des enfants pour l'école</i>	<i>Niveau et mode de scolarisation actuelle</i>
SYSTEMES NOMADES ET TRANSHUMANTS				
1. Zone Saharienne				
1.2 Transhumants bouviers Gorane du Kanem exploitant le Tchad Occidental	300	oui	Froide et chaude	Quelques enfants restent à la base et fréquentent une école fixe à proximité
1.2 Transhumants chameliers Gorane du Kanem exploitant le Tchad Occidental	400	non	Pluies, récolte, et froide	aucune
2. Zone Sahélienne				
2.4 Transhumants chameliers arabes du Batha exploitant le Guera ou le Salamat	300 à 700	non	Pluies, récolte, et froide	Quelques enfants confiés à des tuteurs en ville
2.4 Transhumants bouviers arabes du Batha exploitant le Salamat	100 à 500	oui	Froide et chaude	Quelques enfants restent au village et fréquentent une école fixe à proximité
3. Zone Soudanienne				
3.3 Transhumants bouviers Peuls	300 à 700	certains	Pluies, récolte et froide	Quelques enfants restent au village et fréquentent une école fixe à proximité
3.3 Grands transhumants (bouviers, moutonniers) internationaux Peuls	700	non	Aucun	aucun

SYSTEMES AGRO-PASTORAUX				
Bouvier Peuls semi-sédentaires exploitant les pâturages de decru	50	oui	Pluies, récolte et froide	école fixe
Bouvier arabes semi-transhumants exploitant la zone du Salamat toute l'année	50	oui	Chaude	école fixe
Agro-pasteurs du Kanem, Batha et Ouaddai	0	certain	Froide, chaude	école fixe

Les tableaux 2 et 3 montrent qu'il y a une grande diversité de situations : systèmes économiques, mobilité, périodes de disponibilité des enfants, stratégies de gestion des troupeaux. Toutes ont une influence sur le choix de méthode de scolarisation.

Les ménages dont les systèmes de production sont les plus mobiles et éloignés du reste de la population ont les plus grosses difficultés pour aller à l'école. Toute stratégie de fournir une éducation formelle aux enfants tchadiens s'assurer que ces populations ne sont pas oubliées dans ces stratégies.

La disponibilité des enfants est une contrainte importante. Dans les conditions actuelles au Tchad les périodes les plus favorables à une scolarisation effective des enfants nomades sont les périodes de regroupement des éleveurs dans un village, *damre ou daine*. En ce moment des classes pourraient être organisées.

4.5 Problèmes de la scolarisation des enfants nomades

Une entrave principale à l'éducation des jeunes éleveurs nomades est le rôle économique joué par les enfants au sein de l'unité de production pastorale. Filles et garçons ont des tâches bien délimitées dans lesquelles les enfants ne peuvent pas être facilement remplacés par d'autres membres de la famille. Mais la question n'est pas uniquement économique. Les parents nomades doivent également faire un choix entre l'école formelle, avec tout ce que cela implique pour l'avenir de l'enfant, et une socialisation dans la culture dite traditionnelle.

Les problèmes ressentis par les éleveurs en matière d'éducation sont en partie dus aux facteurs liés à l'environnement économique et écologique, et en partie dus au travail que fait l'enfant, et les conséquences que cela a sur la scolarisation de l'enfant.

Les facteurs de l'environnement écologique et social, et les problèmes associés à la gestion de l'école en milieu pastoral, qui rendent difficiles la participation des enfants nomades à l'école, sont multiples et bien connus. Parmi d'autres, il y a :

Facteurs liés à l'environnement et au rôle économique des enfants

- faible densité de population sur le terrain rendant impossible la création d'une classe de taille adéquate ;

- mobilité des campements qui, dans le cas du Tchad, peut amener les campements à parcourir plusieurs centaines de kilomètres au cours de l'année ;
- le travail des enfants ;
- refus de certains enfants nomades scolarisés de retourner derrière les troupeaux.

Facteurs liés à la qualité de l'enseignement

- inadaptation des curricula : les calendriers scolaires ne sont pas adaptés par rapport au calendrier de la production animale
- limite d'âge scolaire officielle n'est pas adaptée
- bons ou mauvais enseignants, absence répétée des enseignants ;
- enseignants mal payés, mal équipés et peu motivés ;
- faiblesse du suivi pédagogique des écoles en milieu pastoral par les inspecteurs à cause du manque de moyens de déplacement et de l'éloignement de ces écoles ;

Facteurs liés à la gestion des écoles :

- insuffisance globale de moyens et de résultats de l'Education Nationale
- manque d'enseignants issus du milieu pastoral
- rejet par certains parents d'élèves de la prise en charge des maîtres communautaires
- problèmes d'équipement, de matériel didactique adéquat
- hébergement et alimentation des enfants loin de leurs parents
- droits fonciers limités dans les zones de fixation (Damré Yaéré...)

4.6 La scolarisation des filles

Les filles sont particulièrement vulnérables à ces facteurs de l'environnement. Elles ont des travaux domestiques non négligeables à partir d'un jeune âge. La distance parfois considérable entre le *ferik* et l'école, et l'insécurité pour une fille d'y aller toute seule, n'est pas encourageante. Les fiançailles très tôt, parfois à partir de 8 à 10 ans et le mariage précoce décourage également les filles d'aller à l'école. Les parents refusent parfois les écoles mixtes pour les filles, surtout s'il y a des problèmes d'hygiène en l'absence de latrines. De manière plus générale, il manque de femmes modèles issues du milieu nomade, femmes qui ont fait l'école et qui peuvent témoigner de l'importance d'une éducation formelle.

5. SCOLARISATION EN MILIEU NOMADE

5.1 *L'organisation de la scolarisation des enfants nomades*

Dans les régions visitées, l'équipe a remarqué une très faible scolarisation des enfants nomades. L'équipe a dénombré dans ces régions un certain nombre d'écoles fixes fréquentées par les enfants nomades :

Guéra	2	
Département d'Aboudeia		3
Sous-préfectures d'Amtiman et Djouna		5
Ouaddai		4
Département de Batha Est		7
Département de Batha Ouest	11	
Bahr-el-Gazal	4	
Hadjer Lamis	2	

Ces écoles, en majorité à cycle incomplet, sont tenues par des maîtres communautaires et utilisent le français et l'arabe comme langues d'enseignement. Le niveau des classes ne dépasse guère le cours élémentaire de deuxième année. L'effectif par classe pédagogique est en moyenne de 14 élèves dans le Kanem et le Bahr-el-Gazal. La situation des effectifs est meilleure dans le Batha et le Hadjer Lamis. L'effectif global dans ces écoles est de 11,274 élèves.

5.2 *La scolarisation vue par les différents acteurs*

La scolarisation est vue différemment par différents groupes sociaux : différents systèmes de production, groupes ethniques, gens de différents âges et genres, riches et pauvres. Le facteur le plus important déterminant les attitudes envers l'éducation est peut être l'expérience qu'ont les éleveurs du monde extérieur. De manière générale en Afrique sèche les nomades refusaient d'envoyer leurs enfants à l'école dans les décennies 1960 et 1970, surtout par crainte de rompre les enfants scolarisés du monde pastoral. Mais cette attitude a évolué et il est maintenant tout à fait courant d'entendre les éleveurs discuter l'école en termes positifs. Le Tchad a connu aussi cette révolution dans les perceptions, mais peut être à un degré moindre que les autres pays de l'Afrique sèche. Il est encore courant d'entendre chez les éleveurs du Tchad des voix négatives envers l'école moderne. Il y a peu de doute que ces attitudes vont changer dans les années à venir. Il est possible que ces attitudes soient en partie dues à l'insuffisance des systèmes d'éducation actuels et la manque de choix offerts aux éleveurs. Mais ce changement d'attitude n'empêche pas les problèmes posés par le choix entre deux mondes qui se pose à chaque parent éleveur.

5.3 *L'utilité de l'école*

L'utilité de l'école est maintenant largement reconnue par les éleveurs. 'Si tu es allé à l'école ça t'aide à faire le petit commerce et surtout tu as le respect des autres. Par exemple certains éleveurs qui viennent du Niger parce qu'ils sont allés à l'école sont

mieux respectés par les autorités que nous-mêmes dans notre propre pays.’⁹ Aujourd’hui des communautés peuvent se sentir marginalisées par le reste de la société du fait qu’elles n’ont pas été scolarisées.

L’école aide à entrer dans l’administration, à être médecin, enseignant ou entrepreneur. ‘Si on a des enfants éduqués, ils pourront nous défendre et défendre nos droits.’ Des enfants scolarisés sont une protection pour leurs parents en cas de sécheresse. Beaucoup d’éleveurs voient l’éducation en tant que voie d’entrée au processus de l’administration moderne. ‘Aujourd’hui si tu n’as pas fait l’école, tu n’es pas pris aux sérieux que ce soit en cas de problème avec la justice ou avec l’administration. De plus, pour défendre nos droits, il faut que certains membres de notre communauté soient scolarisés et puissent participer aux débats politiques nationaux ou internationaux.’

La monétarisation accrue de l’économie pastorale est favorable à l’école. Avant les parents ne voulaient pas envoyer les enfants parce qu’ils voulaient leur apprendre le métier d’éleveur. Aujourd’hui ils ont besoin d’argent pour investir dans leur production.

L’école est reconnue comme pouvant ‘faciliter l’éducation religieuse, la compréhension de l’arabe et la lecture du Saint Coran.’ Il facilite également le développement d’activités économiques nouvelles. ‘L’école nous excluait et nos parents n’en connaissaient pas l’importance. Maintenant nous voulons bien y aller mais comment faire.’

A l’heure actuelle les chefs traditionnels nomades et les parents d’élèves ont souvent la même vision. La plupart d’entre eux sont en faveur de l’école. Sans l’acquis de l’école, les communautés se sentent marginalisées par la société du fait qu’elles n’ont pas été scolarisées. Mais les conclusions qu’ils en tirent ne sont pas de rejeter l’école ; c’est plutôt de changer et d’approfondir le rôle de l’école.

Il n’est pas rare de trouver des attitudes complexes envers l’école. Un chef de nomades peuls, qui sont parmi les éleveurs les moins touchés par l’éducation, interviewé par le projet, a dit

‘Les écoles nous marginalisent. Les parents n’envoient pas les enfants à l’école car ça ne cadre pas avec leur mode de vie. Ils ne revendiquent pas de droit à la scolarisation vu qu’ils n’en comprennent pas l’importance.’

‘Pour autant l’école pourrait nous aider à mieux défendre nos droits et éviter de nous faire escroquer par tout le monde. Par exemple dans les Yaéré, de nombreux acteurs ne cessent de nous faire payer des amendes dont on ne comprend pas le sens. De même si un bœuf broute un champ on doit payer plus de 500 000 Fcfa de dédommagement alors que parallèlement on laisse les villageois occupés les couloirs de transhumance avec des champs, sans pouvoir rien dire. Pire si on réussit à attraper les coupeurs de route qui enlèvent nos enfants, quand on les amène à la police, on les libère et on t’amende à leur place.’

⁹ Les citations entre guillemets sans attribution dans ce rapport viennent des enquêtes sur le terrain entrepris par l’équipe et sont pris des rapports des consultants.

Il y a des questions complexes qui se posent concernant le choix que doivent faire les parents et les élèves nomades. La question n'est pas uniquement économique, ou liée au travail fait par les enfants.

Les parents et enfants nomades doivent faire un choix entre l'école de l'administration avec tout ce que cela implique pour l'avenir de l'enfant qui est socialisé dans la culture nationale, et une socialisation dans la culture dite traditionnelle. Il s'agit d'un choix entre l'acquis d'une éducation formelle à travers le système national d'écoles primaires et secondaires avec une socialisation dans le monde moderne, et la connaissance informelle et les relations sociales de la vie de tous les jours. C'est un conflit entre deux mondes.

5.4 La méfiance envers l'école

Deux entraves principales à l'éducation des jeunes éleveurs nomades doivent être analysées plus en détail parce qu'elles déterminent la faillite ou le succès des programmes d'éducation des nomades. Ils résultent de certains faits économiques mais aussi de perceptions différentes.

La première entrave – déjà discutée - est le rôle économique joué par les enfants au sein de l'unité de production pastorale et les facteurs liés à l'environnement économique et écologique dans lequel vivent les éleveurs. Filles et garçons ont des tâches bien délimitées dans lesquelles les enfants ne peuvent pas être facilement remplacés par d'autres membres de la famille. Un enfant qui s'en va à l'école laisse derrière lui un vide dans la main d'œuvre disponible à la famille. Mais beaucoup d'autres facteurs de l'environnement sont impliqués.

La seconde catégorie de problème est plus profonde et plus difficile à résoudre. Il s'agit du choix que doivent faire les parents et les enfants nomades d'un côté entre l'acquis d'une éducation formelle à travers le système national d'écoles primaires et secondaires, et de l'autre côté les connaissances informelles mais fondamentales du monde culturel, social et économique qui leur est disponible en tant que membre des réseaux sociaux complexes de la vie nomade. Cet acquis informel, qui comprend mais n'est pas limité aux connaissances techniques de l'élevage, est essentiel au développement d'un enfant en tant qu'éleveur de tel et tel identité ethnique et professionnel, et le choix qui se présente aux éleveurs est d'importance primordiale, et pour l'enfant lui-même et pour la reproduction des sociétés d'éleveurs.

La pratique éducative actuelle pour les enfants nomades a souvent pour résultat un choix défavorable entre ces deux catégories d'acquis résultant de la séparation obligée de l'écolier de sa famille, de sa culture et de son environnement sociale. Dans le pire des cas l'enfant apprend peu en famille, à cause de son absence à l'école, et peu à l'école, à cause des mauvaises conditions dans lesquelles il (et surtout elle) se trouve. Les enfants sortent de cette expérience sans connaissance ou savoir dans une catégorie ou dans l'autre.

Un programme d'éducation pour les enfants nomades doit avoir pour vision la création d'un système d'éducation qui rend disponible à tous les enfants une éducation formelle de qualité, sans miner la position économique et sociale de ces

enfants dans leur monde pastoral. Les enfants (et leurs parents) ne doivent plus être obligés de choisir entre l'élevage nomade et l'éducation. Le but devrait être de fournir une éducation de qualité d'une manière à ne pas empêcher la participation des enfants dans la vie économique et sociale quotidienne de la société pastorale.

Il ne faudrait pas que cet objectif empêche l'acquisition par l'élève d'une éducation formelle de première qualité. Ce que est proposé ici n'est pas un refus de l'éducation formelle en faveur d'une éducation dite 'traditionnelle.' Il est de toute première importance que les élèves nomades suivent le même curriculum que les autres écoliers tchadiens (avec quelques modifications au sujet de l'économie rurale). Le but d'une telle éducation formelle est de permettre aux enfants éleveurs d'acquérir les mêmes connaissances que les enfants tchadiens issue d'autres populations rurales et urbaines, afin qu'ils soient en mesure de concurrencer des enfants de n'importe quelle population nationale.

Cette éducation n'intéresse pas uniquement les enfants. Il y a beaucoup d'adultes qui sont également désireux d'acquérir les mêmes connaissances que leurs enfants. Ceci rend possible la création d'un programme d'enseignement familial où tous les membres d'une famille apprennent en même temps, suivant un curriculum parallèle mais adapté aux apprenants.

5.5 L'existence de deux mondes parallèles

L'enfant qui loge à l'internat dans un village et qui va chaque jour à l'école apprend quelque chose (on l'espère), mais en même temps perd quelque chose : la socialisation dans sa communauté d'origine, c'est-à-dire la société nomade. Si, comme est souvent le cas, l'éducation moderne n'est pas un succès pour l'enfant nomade, il risque une double perte : l'enfant n'arrive pas à s'insérer dans l'économie et la société 'moderne', mais en même temps il ne maîtrise pas l'élevage du bétail, les pratiques sociales et il a perdu sa place dans la société traditionnelle.

6. REFLEXIONS PROSPECTIVES : MODELES DE SCOLARISATION

Divers méthodes ont été essayées au Tchad pour amener l'éducation chez les éleveurs nomades. Dans ce chapitre nous examinerons deux approches.

6.1 Le 'model sédentarisant' de développement de la scolarisation nomade

Lors du séminaire sous-régional sur l'éducation de base en milieu nomade de l'Afrique sahélo-saharien en 2000, et partant de l'observation que certains éleveurs sont stationnés pendant six mois de l'année autour des puits, il a été proposé d'appuyer les processus de sédentarisation des nomades autour des points d'eau afin de faciliter la fourniture de services d'éducation et de santé animale et humaine.

Dans ce modèle la mobilité des éleveurs est conçue en termes négatifs et l'objectif principal des activités proposées est de réduire la mobilité comme condition essentielle de la fourniture des services telles que l'éducation. 'La transhumance est le principal obstacle à la mise en place des écoles chez les éleveurs. Il faut donc nécessairement trouver une nouvelle organisation de l'activité qui permette en même temps d'augmenter la productivité nécessaire au financement et à l'édification de cette école.'¹⁰

Or toute l'expérience du développement pastoral, non seulement en Afrique, tend vers la conclusion que la mobilité est une stratégie économique de première importance pour les nomades et que la sédentarisation est souvent le résultat de facteurs négatifs, une réponse temporaire à des événements contingents. En tant que politique général de développement pastoral, il a rarement, peut être jamais, été une voie suivie avec succès dans des projets de développement. Les conséquences écologiques sont souvent négatives (par exemple, perte de l'organisation coutumière du foncier menant à une désorganisation de l'utilisation des terres et à une dégradation des pâturages autour des sites de sédentarisation), les conséquences économiques et sociales non moins négatives (par exemple, augmentation des différences économiques entre différentes groupes de la population, réduction de la production économique).

Dans cette optique, il faudrait par contre encourager et renforcer l'élevage mobile, réduire sa dépendance sur les grands forages, et le sécuriser par un contrôle accru des éleveurs sur la gestion des pâturages et de l'eau. Les éleveurs, qui ont une expérience considérable de travail en groupe et une mentalité très ouverte aux possibilités d'améliorer la productivité de leur troupeau, vont de toute évidence préférer ce genre de proposition.

Il est probable que des éleveurs déjà sédentarisés autour de forages acceptassent avec plaisir des propositions de fourniture de services de l'éducation. Mais étant donné les

¹⁰ Séminaire Sous-Régional sur l'Education de Base en Milieu Nomade de l'Afrique Sahélo-Saharienne. Ndjamena, 14-17 janvier 2000.

dangers de ce genre de sédentarisation, il serait peut être mieux d'offrir de tels services dans un cadre de renouveau de l'utilisation mobile des pâturages, sous forme peut être d'écoles mobiles.

6.2 Un 'model tchadien' de scolarisation des enfants nomades

L'équipe a organisé des rencontres et des séances de travail dans les régions visitées avec les représentants des cantons nomades, des nomades eux-mêmes, des enseignants et des responsables locaux de l'Education. Pendant ces rencontres les invités discutaient des types d'école qu'ils souhaitent. Les gens interviewés se sont mis d'accord sur l'importance d'une gamme de types d'école pour répondre aux différentes conditions de terrain. Les écoles qu'ils ont discutées sont les suivantes.

6.2.1 Ecoles mobiles

En principe on peut envisager des écoles mobiles qui se déplacent en même temps que les nomades ou transhumants. L'enseignant se déplacerait avec les nomades à dos de chameau ou de cheval, muni de tous les équipements pédagogiques. Les cours seraient dispensés à l'ombre d'un arbre ou sous une tente. C'est le modèle inventé en Iran et il fonctionne bien depuis plus de 50 ans. Toute une génération de nomades iraniens ont été scolarisés dans les tentes blanches du service d'éducation nomade.¹¹

Ce type d'école est souvent sollicité par les nomades, qui considèrent qu'il devrait être capable de fournir une éducation de qualité. L'enseignant – qui en Iran est toujours originaire de la société nomade lui ou elle-même – vit avec ses clients et se déplace avec eux. Il connaît parfaitement la vie des éleveurs et l'environnement. Il n'est pas difficile pour un enseignant de cette origine de vivre à la montagne avec les éleveurs. Peut être plus important est que les nomades iraniens s'organisent en groupements sociaux avec une structure stable, et se déplacent surtout pendant deux périodes de l'année : au printemps, quand ils montent des plaines où ils passent l'hiver vers les hauts pâturages montagneux de l'été, et à l'automne quand ils redescendent vers les quartiers d'hiver. Pendant ces deux grands déplacements l'école est fermée et l'enseignant se déplace avec ses clients. Le cas tchadien, où les éleveurs se déplacent d'une manière beaucoup moins organisée, et sont capables de laisser leur campement pour rejoindre un autre à n'importe quel moment, suggère qu'il y aura des problèmes avec des écoles mobiles au Tchad.

Il y a eu des expériences d'écoles mobiles, financées par la Banque mondiale, au Kenya, avec des résultats mixtes puisque les écoles mobiles se sont sédentarisées petit à petit.

Il y a en principe au Tchad un petit nombre d'écoles mobiles mais la mission était informée qu'une seule parmi elles continuait à se déplacer.

La plupart des éleveurs interviewés au cours de la mission plaident pour une école mobile. Il faudrait expérimenter de manière plus sérieuse pour pouvoir décider de l'utilité d'écoles mobiles au Tchad.

¹¹ Les tentes des nomades sont noires.

Un problème qui se posera avec des écoles mobiles, et tout autre modèle d'école adaptée aux conditions des éleveurs, est celui des enseignants. Ce genre d'école de première ligne a besoin d'être tenue par un enseignant issu de la même société, comme en Iran. Sinon il lui sera très difficile de vivre et de travailler pendant de longues périodes dans ces conditions. Il y a peu de gens qui ont ces qualités. Dans la plupart des endroits que la mission a visités, tous les jeunes qui ont fait l'école sont partis en ville ; aucun n'est revenu pour enseigner aux enfants de sa communauté.

6.2.2 Ecoles fixes avec ou sans internats

Il s'agit d'écoles en milieu urbain (en ville ou au village) où les enfants des nomades sont logés dans un internat pris en charge par l'Etat ou la communauté.

Dans certains cas il serait possible de laisser les personnes âgées avec les enfants pour s'occuper d'eux. Les parents reviendraient chercher leurs enfants au moment de la saison pluvieuse.

En Mongolie les écoles avec internat étaient à la base d'une campagne remarquable de scolarisation et alphabétisation complète de la société nomade mongole dans les années 50. L'expérience dans d'autres pays, tel que le Kenya, est moins encourageante.

6.2.3 Ecoles relais ou saisonnières

Le principe d'écoles relais à des endroits où la même population d'éleveurs nomades passe régulièrement est bon. Il ne serait pas difficile de construire des salles de classe dans des zones habituelles de passage, telles le long des couloirs de transhumance, ou dans le Yaéré pendant les neuf mois de sécheresse que les éleveurs sont là. La mission n'a pas trouvé d'exemples fonctionnels. Il serait utile de les essayer à plusieurs endroits, peut être jumelé avec des écoles mobiles. Ceci permettrait aux étudiants d'une école mobile de participer aux avantages d'une école fixe pendant un certain temps.

6.2.4 Ecoles coraniques

Les écoles coraniques occupent une grande place dans l'imagination de ceux qui travaillent sur l'éducation des éleveurs nomades. C'est un système qui semble fonctionner un peu partout à petite échelle malgré les environnements difficiles, un système qui insiste sur des horaires d'études et une discipline sévère. Il paraît à beaucoup d'observateurs que tout ce qu'on a besoin de faire est d'ajouter des sujets 'modernes' au curriculum et donner une petite formation à l'enseignant. Mais il n'est pas certain que les écoles coraniques soient aussi utiles pour une éducation laïque que l'on ne le pense, ni que les marabouts soient tous capables de jouer ce rôle.

Il y a peu d'évaluations de la performance des écoles coraniques quand il s'agit de maîtriser le curriculum primaire. Mais il est clair qu'il y a des difficultés. Les marabouts ont souvent peu d'instruction hors du texte du Coran, et même là, ils ont souvent simplement mémorisé le texte, sans capacité d'analyse ou de compréhension de sa signification. Il serait dangereux de supposer, sans informations supplémentaires, qu'en générale les maîtres coraniques seraient capables d'apprendre

et d'enseigner des matières telles que les mathématiques et le français. Néanmoins il serait intéressant de piloter l'extension du curriculum dans un petit nombre d'écoles coraniques pilotes.

On pourrait essayer le contraire : ajouter des marabouts dans des écoles mobiles ou les écoles relais. Pendant leur transhumance, les pasteurs nomades sont souvent accompagnés de marabouts issus de leur milieu. Si une école mobile avait des marabouts associés, les parents auraient peut être plus de confiance dans l'école mobile, et y mettraient leurs enfants plus facilement.

6.3 Technologies nouvelles

Il y a actuellement une gamme de technologies nouvelles, qui seront bientôt disponible, qui vont changer toute l'expérience de la scolarisation des populations mobiles ou éparpillées sur de grands territoires. Dans certains cas, ces technologies ont été adoptées et ont fait leurs preuves. Il est tout à fait concevable que ces nouvelles technologies vont remplacer la technologie actuelle comme les téléphones cellulaires ont remplacés les lignes fixes. Il est important que le Tchad reste bien informé sur l'évolution de ces technologies, et soit prêt à adopter l'une ou l'autre si cela semble utile. Le premier pas serait d'entreprendre une étude détaillée sur le rôle potentiel de ces technologies au Tchad. Par la suite, il serait important que le Ministère de l'Education Nationale veille sur ces technologies et l'expérience de leur utilisation dans d'autres pays africains.

Quelques exemples :

6.3.1 Radio

L'éducation par radio a une longue histoire. L'exemple le plus frappant est celui de l'Australie ou dans la province de Queensland la population (qui est essentiellement composée de gens qui vivent de l'élevage quoique avec une technologie de style 'ranch') est trop éparpillé pour qu'il puisse y avoir des écoles standards avec des classes fixes. Dans ces conditions, le Ministère de l'Education a retenu dans les années 1950 et 1960 un système d'éducation à distance, par la radio. Ce système a très bien fonctionné, permettant aux élèves d'apprendre chez eux, aux moments de la journée qui leur convenait, tout en continuant leur travail journalier. Cette éducation à distance leur était disponible jusqu'à l'entrée à l'université.

Le Kenya est en train d'ériger un système d'éducation à distance par radio destiné aux éleveurs, et pourrait peut être fournir un modèle au Tchad. Des campagnes d'alphabétisation ont été menées avec un grand succès en Somaliland à travers la radio.

6.3.2 Téléphone cellulaires

Dans beaucoup de pays africains, y compris le Tchad, les réseaux de téléphones mobiles s'étendent très vite et il est possible que presque toute la zone habitée du pays, y compris par les nomades, soit couverte d'ici quelques années. En même temps le coût des machines se réduit chaque année. Dans cette situation, l'utilisation des téléphones mobiles pour l'éducation devient réaliste. Dans beaucoup de pays africain

les commerçants de bétail utilisent déjà les téléphones mobiles pour se renseigner sur le prix des animaux sur les différents marchés.

Certains pays ont déjà commencé à expérimenter cette technologie pour l'éducation. Au Bangladesh, par exemple, une très grande initiative pour alphabétiser des centaines de milliers d'adultes à travers les téléphones mobiles vient de démarrer. Il y a peu de doute que cette technologie sera disponible au Tchad dans la décennie qui suit, peut être avant. Il faudrait suivre ces expériences et en tirer des leçons pour l'éducation des nomades.

6.3.3 Salles de classe virtuelles et autres technologies basées sur l'internet

Au Queensland, en Australie, l'éducation des enfants éleveurs a évolué. La radio a été remplacée par l'accès à l'internet, avec la création de salles de classe virtuelles. Le Tchad n'est peut être pas encore prêt pour de telles technologies mais il est essentiel de les suivre et analyser régulièrement si leur contribution devient réaliste.

6.4 Les populations les plus difficiles à contacter

Parmi les populations d'éleveurs nomades difficiles à rejoindre, certains groupes Peuls du Chari Baguirmi sont les plus difficiles de tous. En années sèches, ils vont à travers tout le Cameroun jusqu'au fleuve Zaïre (plus de mille km) pour trouver du pâturage. Parmi ceux qui transhument ainsi, aucun des enfants ne va à l'école. Ils sont trop mobiles. C'est très difficile pour eux d'avoir un enseignement, mais il serait intéressant de discuter avec eux de la possibilité de doter certains campements plus importants avec une école mobile. L'enseignant devrait être de même groupe social.

6.5 Sensibilisation

Avec n'importe quel modèle de scolarisation adopté, il est indispensable d'informer les éleveurs de ce qui se passe. C'est à dire de leur faire savoir qu'il y a des options et qu'ils ont un rôle dans le choix entre ces options. Il est clair qu'il y a des opinions divergentes au sujet de l'école et ces divergences doivent être respectées. Il n'est pas question d'envoyer l'armée arrêter des parents qui refusent d'envoyer leurs enfants à l'école mais de convaincre les éleveurs que l'école est un bénéfice pour eux et qu'il est dans leur intérêt d'y envoyer leurs enfants.

Il est probable, quoique les preuves manquent, que les éleveurs tchadiens sont comme les autres éleveurs : (i) ils résisteront aux formes d'éducation qui enlèvent les enfants du campement ; (ii) ils seront enthousiastes pour des formes d'éducation qui enseignent aux enfants sans les enlever de la famille et rester sous sa protection et sa supervision.

7. CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

7.1 Une situation complexe

Le Tchad a pris des engagements internationaux envers l'éducation des nomades, et des engagements nationaux non moins graves. L'état doit offrir un accès universel à l'éducation de base de manière à atteindre des objectifs spécifiques dans les Objectifs du Millénaire. Dans ce contexte, 'universel' inclut les éleveurs et autres populations ayant des modes de vie différents du reste de la population tchadienne. Cette éducation doit être de qualité, et adaptée aux circonstances de vie de chaque apprenant.

Mais il y a eu peu de progrès. Les chapitres précédents ont démontré que les éleveurs nomades au Tchad sont très loin derrière les autres populations rurales en matière d'éducation formelle, et que ces différences deviennent de plus en plus importantes. Il est urgent de rectifier cet état de choses, pour le compte des nomades tchadiens mais aussi pour le compte du gouvernement tchadien lui-même. Un pays dans lequel une partie importante de la population est privée des avantages du développement économique et social et se voit tomber loin derrière ses concitoyens est un pays qui risque de perdre toute unité et cohésion économique et sociale.

La situation de l'éducation nomade au Tchad n'est pas simple ; il n'y a pas une seule solution qui puisse être adoptée dans tous les cas. Une solution qui convient à des petits transhumants de région X ne convient peut être pas du tout aux grands nomades de région Y qui se déplacent à travers plusieurs pays au cours de l'année. Même à l'intérieur d'un groupe ethnique, il peut y avoir des différences considérables dans les déplacements selon les faits de la géographie et de l'économie. Il faut donc trouver des solutions adaptées aux situations précises de chaque groupe d'éleveurs

Sur la base de l'analyse précédente la mission propose le programme suivant de développement de l'éducation nomade.

7.2 Propositions pour le développement de l'éducation nomade au Tchad

Le Tchad ne commence pas de zéro dans ce domaine. Divers modèles de scolarisation des nomades ont déjà été proposés ou expérimentés. Il faudrait prendre ces modèles comme éléments de base pour des projets pilotes d'un programme à venir.

Les huit éléments clefs que nous proposons pour un programme d'éducation des enfants nomades sont :

7.2.1. Préparation d'une politique nationale et stratégie de scolarisation des éleveurs

Une politique nationale de scolarisation des éleveurs doit :

- Affirmer les principes et engagements internationaux que le Tchad a déjà accepté, surtout les Objectifs du Millénaire et les engagements des nations unies y compris L'Education pour Tous ;
- Assurer l'accès universel à l'éducation y compris aux membres des sociétés pastorales, garçons et filles, riches et pauvres, dans les différents systèmes de production, et les différences zones géographiques ;
- Donner une priorité à l'éducation des filles qui sont trop souvent oubliées ;
- Confirmer que le curriculum national et les actions à entreprendre doivent être réfléchis avec les stratégies et les modes de vie des éleveurs ;
- Créer les institutions essentielles à une politique et une stratégie efficace.

Plusieurs pays africains ont de telles politiques d'éducation des éleveurs nomades. L'Unicef a une longue expérience de soutien à la préparation d'une telle politique.

Une stratégie d'éducation des éleveurs comprend les éléments détaillés de mise en œuvre de la politique. Le gouvernement devrait organiser un colloque national regroupant les spécialistes de l'éducation, les personnes influentes (chefs de feriks, cheikhs, intellectuels, responsables politiques et militaires, société civile, chef religieux) en vue d'élaborer la stratégie

7.2.2. Désignation ou création d'une institution chef de file responsable du développement d'un tel programme

Il est souhaitable que les responsabilités pour l'éducation des éleveurs soient éclaircies. Cette éducation dépend d'au moins deux ministères (Education Nationale et Elevage), peut être plus. Une voie possible à suivre serait de créer une institution nouvelle, avec le mandat de :

- formuler des politiques et plans précis
- trouver le financement des programmes
- co-ordonner les activités des différents partenaires (y compris les ministères, les bailleurs, les ONG et autres)
- s'assurer que les programmes soient vraiment nationaux
- mandater les cibles et niveaux à atteindre dans les écoles nomades
- préparer les statistiques
- gérer les fonds extérieurs destinés aux écoles nomades.

7.2.3 Identification de la gamme des moyens potentiels disponibles pour la scolarisation des enfants nomades et évaluation détaillée d'un échantillon de projets actuels en cours ou récemment terminés sur le terrain

Pour préparer des actions d'avenir, il faudrait apprendre des leçons du présent et des différentes activités déjà finies ou encore en cours. Ceci doit être fait avant d'entreprendre des actions nouvelles. L'analyse comprend non seulement les actions entreprises au Tchad mais aussi les activités d'éducation nomade ailleurs dans le monde.

Les activités déjà en cours au Tchad qui doivent être analysées sont :

- Ecoles mobiles
- Ecoles en zone nomade fixes, avec ou sans internat
- Ecoles coraniques

En plus des projets qui existent déjà il serait important de mettre en œuvre des projets pilotes pour examiner des idées et des expériences nouvelles telles que l'éducation à distance par radio.

Il serait utile de rentrer en contact avec d'autres pays africains qui ont des programmes d'éducation des nomades – par exemple le Kenya – et de partager leur expérience.

7.2.4. Identification des lacunes dans les méthodes employées et les technologies d'avenir

Le Tchad doit identifier les nouvelles technologies qui pourraient être utiles dans l'éducation des éleveurs, et surtout la création de systèmes d'apprentissage à distance. Ces technologies comprennent en premier lieu l'utilisation de la radio ou du téléphone portable, soit pour atteindre des classes d'apprenants avec un maître afin de lui fournir un support à l'enseignement, soit pour toucher directement les élèves en brousse ou dans leur campement avec le soutien d'instituteurs mobiles. Il serait souhaitable d'expérimenter à petite échelle un tel système.

Des campagnes d'alphabétisation ont été menées avec un grand succès au Somali Land à travers la radio dans des conditions beaucoup moins encourageantes que le Tchad.

Il est probable que les technologies basées sur l'internet, qui permette de créer des salles de classe virtuelles seront disponibles en Afrique dans la décennie présente. Le Tchad n'est peut être pas encore prêt pour de telles technologies mais il est essentiel de les suivre et d'analyser régulièrement la contribution qu'elles pourraient apporter à l'éducation des nomades au Tchad.

7.2.5. Recherches urgentes

La connaissance détaillée des déplacements des éleveurs nomades tchadiens et de leurs modes de vie de tous les jours, sont limitées. Sans information sur la structure des familles et des campements aux différents moments de l'année, l'organisation de la main d'œuvre aux différentes saisons, les déplacements en année normale et en année exceptionnelle (par exemple de sécheresse), il est difficile, voir impossible, de planifier en détail comment créer des systèmes d'éducation adaptés. Des recherches urgentes doivent être entreprises afin de fournir des données fiables aux responsables de la stratégie proposée d'éducation des éleveurs nomades.

7.2.6. Création de quelques projets pilotes dans les différents groupes d'éleveurs pour expérimenter des méthodes appropriées

Il y a actuellement peu d'expériences en cours d'éducation des nomades. Il serait souhaitable de mettre en œuvre le plus vite possible quelques projets pilotes à petite échelle pour acquérir l'expérience dans la planification et l'exécution de telles activités. Par exemple, quelques écoles vraiment mobiles dans des groupes de nomades différents apporteraient des leçons valables.

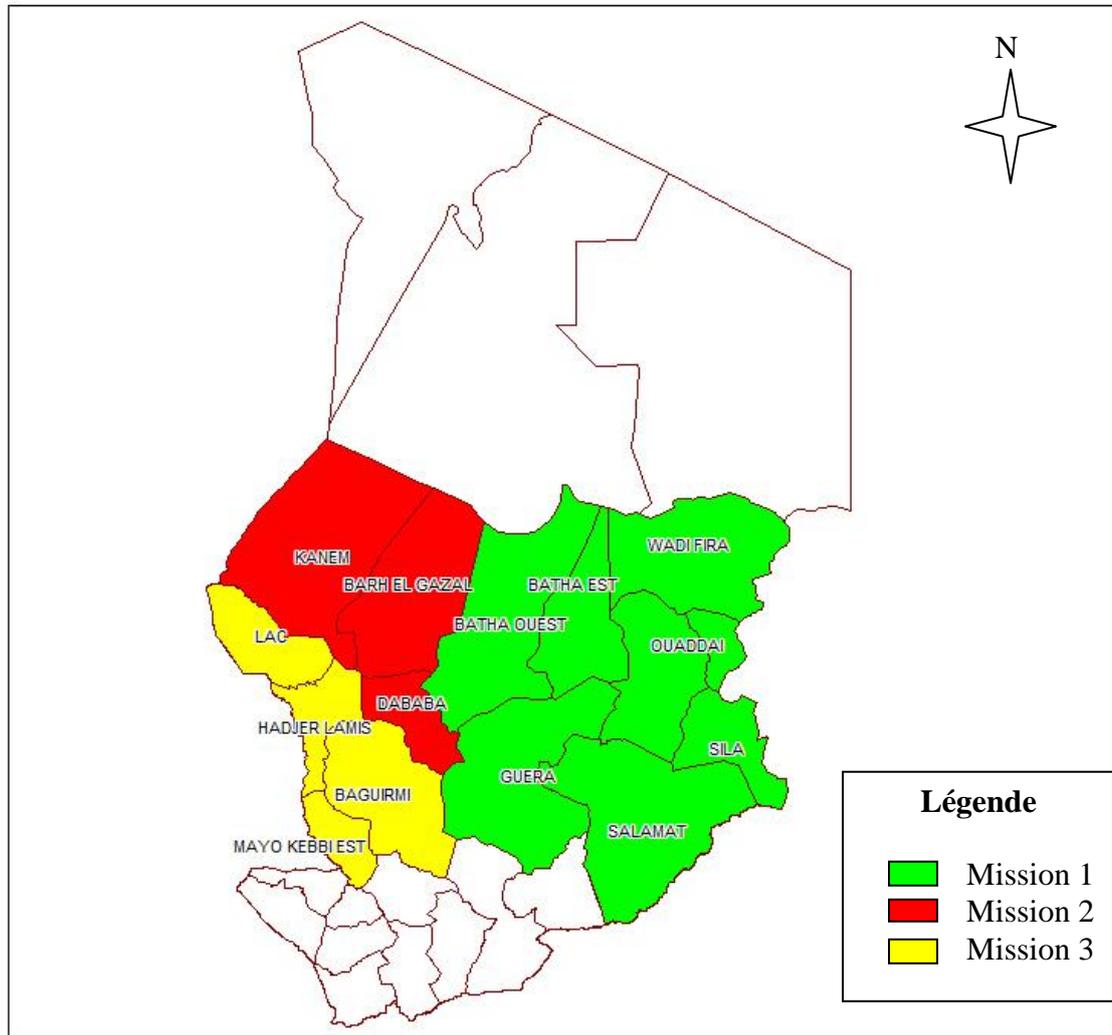
7.2.7. Suivi détaillé et évaluation de ces projets

Il est essentiel que tous les projets actuels d'éducation des éleveurs nomades soient soumis à une évaluation détaillée pour en apprendre les leçons. Ceci implique un système de suivi de ces projets pour créer les informations nécessaires à une telle évaluation. L'évaluation est souvent vue par ceux qui sont évalués comme un processus hostile, la recherche des erreurs. Mais ceci ne doit pas être le cas. L'évaluation est une manière importante de comprendre ce qui se passe, quelles sont les options, et pourquoi certaines actions ont du succès et d'autres n'ont pas. Sans évaluation les projets ne sont pas cumulatifs, et on risque de répéter les mêmes erreurs.

7.2.8. Révision de la politique national et stratégie

A la fin de ce programme il sera possible de réviser la politique nationale et stratégie d'éducation des nomades sur la base d'informations plus précises et mieux informées, et de commencer à planifier avec plus de confiance la mise en œuvre d'activités de développement.

Un tel programme doit pouvoir être entrepris en trois ans.

ANNEXE 1. CARTE DES ZONES VISITEES

ANNEXE 2

GUIDE D'ENTRETIEN

PREAMBULE

Ces guides d'entretien ne sont que des guides. Ils ne doivent en aucun cas occulter que tout le travail de terrain vise à produire le rapport prévu dont vous avez déjà eu le plan. Pour rappel il s'agit de recueillir les informations attendues dans les chapitres 3.3, 3.4, 3.5 (problèmes), 4.3 (options), 4.4 (curriculum), 5 (perceptions)

Au début de chaque interview vous devez rappeler les objectifs de l'enquête Mieux connaître l'éducation des enfants nomades afin d'améliorer le système. Vous rappellerez que nous ferons des recommandations au gouvernement mais qu'il n'y aura pas de projet. Quand l'interview se termine, il faudrait remercier les intervenants.

Nous vous proposons 4 approches

- Bibliographie
- Recueil statistique
- Enquêtes sur les problèmes de scolarisation
- Récits personnels
- Evaluation des écoles nomades, relais et coranique

BIBLIOGRAPHIE

Il s'agit lors de vos missions de rassembler la documentation disponible sur le sujet et d'en extraire sur des fiches la substance pouvant alimenter l'étude.

RECUEIL DES STATISTIQUES

Vous devez utiliser les données les plus récentes. Vous devrez aussi commenter la fiabilité des chiffres.

- Sex-ratio dans les écoles nomades et dans les autres écoles au niveau national et régional
- Taux Brut de Scolarisation (TBS) dans les écoles nomades et dans les autres écoles au niveau national et régional
- Nombre et pourcentage d'enfants de pasteur dans les écoles nomades et dans les autres écoles au niveau national et régional
- Nombre et pourcentage d'enfants de pasteur non scolarisé par région au niveau national et régional

Pour faire ces calculs, l'assistant technique de la DOPPSSP se chargera dans un premier temps d'apprécier la population nomade réelle en comparant les chiffres du recensement national de 2009 (387 000) avec ceux du recensement de 1993 (près de 800 000) puis, dans un deuxième temps, il s'agira d'estimer le nombre d'enfants de la population nomade grâce à la pyramide des âges de la population.

ENQUETES SUR LES PROBLEMES DE SCOLARISATION

1. Lieu et date de l'interview, catégorie d'interviewé (système d'élevage si c'est un éleveur) et nom du consultant
2. Quelles difficultés se posent pour l'éducation des enfants ? (Discuter en détail chaque problème soulevé)
3. Est ce que la mobilité des familles crée des problèmes pour l'éducation des enfants ?
4. Décrire le calendrier (mois par mois) annuel de déplacements de la famille ?
 - Distance parcourue
 - Composition du ménage à différents moments
 - Taille du campement/ferrik à différents moments
 - Besoins en main d'œuvre à différents moments
5. Quelles autres difficultés se posent pour l'éducation des enfants ?
6. Quel est l'impact de la sécheresse sur l'éducation des enfants ?
7. Quelles options sont ouvertes pour l'éducation des enfants ? Quelles sont vos préférences ?
8. Curriculum. Est-ce-que le curriculum utilisé dans les écoles nomades doit-être le même que dans le reste des écoles du pays ? Sinon quelles sont les différences à introduire ?

RECITS PERSONNELS

La technique du récit ne permet d'établir à l'avance les questions. Il faudra inviter le sujet à décrire en détail l'aspect de sa vie choisi comme récit. Il faudra l'encourager à creuser en détail les événements dont il parle et se concentrant surtout sur sa propre expérience. Le récit sera d'autant plus intéressant qu'il sera personnel. L'utilisation du pronom personnel « je » est donc recommandé.

Catégories de personnes à interviewer:

- Les pasteurs (d'âge, de sexe et de catégorie sociale différente)
- Les chefs traditionnels
- Les élèves
- Les instituteurs en zone pastorale
- Les parents d'élèves (qui ont ou non des enfant en âge d'aller à l'école)
- Les marabouts
- Les intellectuels d'origine pastorale et les individus sortis des écoles nomades qui ont quitté le milieu pastoral
- Les acteurs du Ministère de l'Education Nationale : Directeur, Chef de division, Délégué, Inspecteur, ...
- Les Associations d'élèves
- Les ONG nationales et internationales s'intéressant à l'éducation en milieu pastoral

EVALUATIONS ECOLES NOMADES, RELAIS ET CORANIQUE

A utiliser avec n'importe quelle personne qui a une expérience personnel de ces écoles.

1. Informations générales

- Quelle expérience avez-vous eu?
- Comment avez vous été recruté dans cette école ? Est-ce que vous étiez d'accord? Combien de temps y avez-vous passé?
- Comment était la vie de tous les jours : logement, nourriture, supervision, travail?
- Est-ce que le curriculum était bien adapté a vos besoins ? Est-ce qu'il y avait des matières sur l'élevage?
- Qu'est-ce que vous avez appris?
- Quelles étaient les bonnes choses ou mauvaises choses?
- Comment est ce que l'on pourrait améliorer le système?

2. Plus spécifiquement pour les enseignants

- Quelle expérience avez-vous eu?
- Comment était la vie de tous les jours : logement, nourriture, supervision, travail?
- Est-ce que le curriculum était bien adapte aux besoins des élèves ? Est-ce qu'il y avait des matières sur l'élevage?
- Quelles étaient les bonnes choses/mauvaise choses?
- Comment est ce que l'on pourrait améliorer le système?
- Est-ce qu'il y avait une bonne système de supervision?
- Avez-vous reçu un salaire?
- Est-ce que c'est un bon système?
- Autres conclusions ou recommandations